

EN PAGE 3 : CONTE INÉDIT D'OCTAVE MIRBEAU

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.900. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le
LUNDI
28
OCTOBRE
1918

aura vécu
19.422
JOURS
EXACTEMENT

et dont
FRANCINE, ARISTIDE
CAMILLE ou JÉRÔME
est le prénom
habituel

recevra, à titre gracieux, un abonnement
d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée
dans nos bénéfices de 1919.

AVANT LA CAPITULATION DE L'ALLEMAGNE



CELUI QUI S'EN VA : LE QUARTIER-MAÎTRE GÉNÉRAL LUDENDORFF



CELUI QUI EST REVENU : LE SOCIAL-DÉMOCRATE LIEBKNECHT



LE PRINCE CHANCELIER MAX DE BADE (+) DEVANT LE REICHSTAG : LES MINISTRES SCHEIDEMANN (1) ET SOLF (2) (D'après l'illustration de la Zeitung)

Ludendorff a offert sa démission à l'empereur, qui l'a acceptée. Quelles sont les raisons de cette démission de l'homme qui depuis de longs mois était le maître incontesté de la politique allemande ? Ludendorff est-il parti parce qu'il était partisan de la lutte à outrance

ou, au contraire, parce que, ayant conseillé l'armistice, il n'a pas été écouté sympathiquement par l'empereur ? Quoi qu'il en soit, son départ et la libération de Liebknecht signifient que des événements très graves vont se produire d'ici peu en Allemagne

AU 32^e JOUR DE LA BATAILLE DE LA LIBÉRATION

LES ALLEMANDS EN RETRAITE de l'Oise jusqu'à l'Aisne

NOS TROUPES SONT AUX ABORDS DE GUISE

L'ARMÉE DEBENEY, L'ARMÉE MANGIN, L'ARMÉE GUILLAUMAT,
entre l'Oise et la Serre, sur le front de la Serre, près de Château-Porcien,
avance de 8 kilomètres. pousse l'ennemi vers le nord. continue de progresser.

DEPUIS LE 24 OCTOBRE NOUS AVONS FAIT PLUS DE 6.000 PRISONNIERS

Communiqué français, 27 octobre (14 heures). — Pendant la nuit, les troupes de la 1^{re} armée ont redoublé d'efforts sur le front compris entre l'Oise et la Serre. L'ennemi, ébranlé par les combats d'hier, a fléchi sur toute la ligne et a dû se replier vers le nord, abandonnant les positions qu'il occupait.

Nous avons conquis Mont-d'Origny, Ori-

du 25 et du 26 entre Sissonne et Château-Porcien dépasse 2.450, dont 51 officiers.

Nuit calme sur le reste du front.

Communiqué français, 27 octobre (23 heures). — L'ennemi, talonné par nos avant-gardes, a continué à battre en retraite entre l'Oise et la Serre sur un front de plus de 25

un certain nombre de morts; nos positions ont été intégralement maintenues.

Pendant l'après-midi, une nouvelle contre-attaque contre nos positions aux environs d'Artrès a été également repoussée avec de lourdes pertes pour l'ennemi.

Au cours d'engagements de patrouilles en divers secteurs du front, nous avons fait quelques prisonniers.

Communiqué belge, 27 octobre. — Légère activité d'artillerie, marquée surtout par des tirs sur nos premières lignes et nos communications.

Communiqué américain, 27 octobre (14 heures). — Au nord de Verdun, l'ennemi a renouvelé, sans succès, ses tentatives pour regagner le terrain perdu au cours des derniers combats.

Hier soir, une attaque lancée avec des forces importantes contre nos positions entre Bantheville et le bois de Rappes a été brisée par le feu de notre artillerie avant d'avoir atteint nos lignes.

A l'est de la Meuse, un âpre combat s'est poursuivi dans le bois Belleu.

LA SITUATION

La bataille engagée depuis trois jours par notre première armée vient de porter ses fruits. L'ennemi, battu, a dû céder sur toute la ligne et abandonner les positions qu'il défendait avec tant d'acharnement. Entre l'Oise et la Serre, nous avons enlevé de nombreux villages; nous sommes à quelques centaines de mètres de Guise; Crècy est déjà en notre pouvoir et a été dépassé jusqu'à Mortiers par la dixième armée.

La cinquième armée, qui est entrée en action deux jours après la première, commence, de son côté, à obtenir des avantages non moins importants: les Allemands sont contraints de céder du terrain à l'ouest de Château-Porcien, vers Saint-Ferjeux, ce qui implique l'abandon prochain de cette dernière ville, coupée de ses communications vers le nord, qui se font par la route de Rozoy.

Un des points d'appui de la ligne de résistance ennemie tombé, deux autres menacés de la façon la plus directe: tels sont les résultats acquis. La violence des combats livrés en ces régions et les contre-attaques furieuses que les Allemands y ont prononcées suffisent à montrer la gravité de l'échec subi par l'ennemi.

Jean VILLARS.

LE GÉNÉRAL PÉTAÏN DÉCORE LE GÉNÉRAL DEBENEY

Le général Pétaïn est venu remettre samedi au général Debeney les insignes de grand officier de la Légion d'honneur.

Le général Fayolle l'accompagnait; un bataillon de chasseurs rendit les honneurs réglementaires et défila ensuite devant le groupe de généraux et l'état-major de la première armée.

UNE PROTESTATION DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

D'après des indications fournies par les personnalités dignes de foi se trouvant à Laon lors de l'évacuation allemande, M. Erment, sénateur, maire de la ville, a été emmené malgré lui par les autorités militaires.

Il a protesté par écrit auprès du major Grube, commandant de la ville, contre la violence qui lui a été faite. Le secrétaire de la mairie, M. Dessery, a protesté également contre la contrainte qu'il subissait en quittant Laon avec le maire.

M. Larrouy, médecin à Laon, et trois cents autres habitants de cette ville ont été, en outre, enlevés de force.

Le gouvernement français a élevé les plus vives protestations contre cette prise d'otages qui constitue une violation flagrante des accords conclus à Berne le 26 avril 1918, et il a marqué l'intention de cesser tout rapatriement des civils allemands se trouvant en France si les évacués de Laon ne sont pas immédiatement renvoyés en France libre.

Communiqué britannique, 27 octobre (13 heures). — Dans la soirée d'hier, à la suite d'un violent bombardement, l'ennemi a déclenché une vigoureuse contre-attaque en force contre nos positions sur le chemin de fer, immédiatement au nord-ouest du Quesnoy.

Nous avons complètement repoussé l'attaque en infligeant de lourdes pertes à l'ennemi par le feu de notre infanterie et de nos mitrailleuses.

Communiqué britannique, 27 octobre (22 heures). — Une contre-attaque ennemie, précédée d'un fort bombardement, a été déclinée ce matin contre notre ligne, près d'Englefontaine. L'ennemi a été repoussé en laissant



VUE GÉNÉRALE DE CRÉCY-SUR-SERRE

LES EMPIRES CENTRAUX LIQUIDENT...

LA DÉMISSION DE LUDENDORFF

Le second d'Hindenburg était l'incarnation du militarisme prussien.

EST-IL PARTI PARCE QU'IL N'APPROUVAIT PAS LA DEMANDE D'ARMISTICE, OU BIEN ÉTAIT-IL CONVAINCU DE L'INUTILITÉ DE POURSUIVRE LA LUTTE A OUTRANCE?

La démission de Ludendorff est, à tous les points de vue, un événement politique autant que militaire. Résolu à liquider la guerre et à sacrifier les principales personnalités qui ont la responsabilité de l'avoir conduite, le gouvernement allemand tient à se débarrasser des noms les plus compromettants. L'abdication de Guillaume II, si elle doit se produire, sera du même ordre que la démission du quartier-maître général.

La question de l'armistice est à la base de l'affaire. Mais ici se pose une question. Ludendorff s'en va, tandis que le feld-maréchal Hindenburg reste. Y a-t-il dissension entre les deux chefs? Ou bien se partagent-ils les rôles?

Deux hypothèses se présentent. Dans l'une, qui semble à première vue la plus plausible, Ludendorff s'en va parce qu'il n'approuve pas l'armistice, et qu'il ne veut pas y consentir, non plus qu'à la subordination du pouvoir militaire au pouvoir civil. Dans l'autre hypothèse, Ludendorff se retire au contraire convaincu de l'inutilité de poursuivre une lutte qui ne peut se terminer que par un désastre pour l'Allemagne.

Des renseignements sûrs permettent en tout cas d'affirmer que, dès le mois de septembre, Ludendorff avait déjà offert sa démission à l'empereur. D'autre part, au mois de juillet, avant la dernière offensive allemande, Ludendorff manifestait son dé-

sir de paix et, dans les conseils de la Couronne, insistait pour une fin rapide des hostilités.

Quoi qu'il en soit, Ludendorff était l'incarnation du militarisme prussien. Il a manqué ses offensives, il a perdu: il s'en va. C'est un aveu dont les suites seront graves pour l'Empire allemand, car cette retraite a une signification immense. Elle veut dire que, pour les chefs de l'Allemagne militaire eux-mêmes, la lutte est désormais désespérée. C'est pourquoi la répercussion de cette disparition de Ludendorff sera considérable sur l'armée allemande.

Ludendorff, c'était, aux yeux des soldats, la compétence, la capacité, la science militaire. Hindenburg, ce n'était que le fétiche. Il n'est pas douteux que le moral et la résistance de l'armée allemande seront gravement ébranlés par cette disparition du chef qui avait promis de la conduire à la victoire, et qui reconnaît que le désastre est imminent.

Jacques BAINVILLE.

La Gazette de l'Allemagne du Nord écrit: «Ludendorff pouvait et voulait ne pas considérer autrement que d'un point de vue que l'empêchement de rester à son poste des questions qui, par suite du développement de la politique intérieure, touchaient ainsi au pouvoir militaire.»

LA RÉVOLUTION EN AUTRICHE-HONGRIE

Le comte Karolyi et le professeur Lammasch arrivent au pouvoir. Ce sera bientôt la rupture de l'alliance austro-allemande.

RENTREE EN SCÈNE DE L'ARMÉE ROUMAINE

Les événements se précipitent. C'est la Hongrie, qui avait déjà annoncé sa séparation, qui est le centre de ces changements d'une si vaste portée.

Le gouvernement hongrois qui, sous Wekerlé ou Apponyi, restait toujours le parti de Tisza et de l'alliance avec l'Allemagne, est débordé. Le comte Karolyi, qui fait depuis longtemps une politique cou-

d'orient, elle prendra sa revanche et réalisera ses aspirations nationales. L'Autriche-Hongrie n'a plus qu'à se mettre à genoux.

BALE, 27 octobre. — Le Lokal Anzeiger confirme que des scènes révolutionnaires se sont produites à Budapest. De nombreux cortèges de manifestants ont parcouru les rues de la ville, drapeaux en tête et acclamant la Libre Hongrie. Pour empêcher les manifestations, les autorités réquisitionnèrent la police et les troupes, mais celles-ci refusèrent d'intervenir.

Au Comité tchéco-slovaque

Au siège du Comité national tchéco-slovaque, on se réjouit grandement de la situation intérieure de l'Autriche-Hongrie.

Finis Autriche: c'est la fin de l'Autriche. D'ores et déjà son nom doit être rayé de la carte du monde. Non seulement les droits des Yougo-Slaves, des Polonais, des Tchéco-Slovaques ont été reconnus par le président Wilson et par les Alliés, mais le gouvernement autrichien lui-même, ne sachant comment s'y prendre pour mettre un terme à la crise alimentaire qui se fait sentir dans toute l'Autriche, n'a pas hésité à avoir recours aux bons offices du Comité national tchéco-slovaque. C'est donc la reconnaissance de ce Comité. Vis-à-vis de nous, et par conséquent vis-à-vis de nos alliés, c'est la capitulation prochaine. En attendant, c'est la dislocation. Le bruit n'a-t-il pas déjà couru que des ordres avaient été donnés pour la prochaine démobilisation?

Est-il vrai que le Conseil tchéco-slovaque de Prague aurait décidé de faire de Presbourg la capitale de la Slovaquie?

Nous venons d'apprendre la nouvelle par les journaux. Presbourg, dit-on, prendrait le nom de «Wilsonstadt», c'est-à-dire: «Ville de Wilson». La chose paraît être possible. Ce serait, en effet, un hommage rendu au président des Etats-Unis, dont l'intervention aura définitivement décidé de notre indépendance. Mais nous ne possédons aucun avis officiel à ce sujet. — E. CH.

LE SOUS-MARIN

Paris, la vieille ville des navigateurs, qui porte une nef dans ses armes, se plait à acclamer en ce fuseau d'acier couleur d'eau que l'on a amarré au pont de la Concorde l'héroïsme traditionnel de la marine française, la «grande muette» de cette guerre; et le public tient à commémorer par un souvenir artistique la date à laquelle il a participé au quatrième Emprunt de la Défense Nationale.

Parce qu'ils ont été à la peine, à la fatigue des longues heures de guet passées dans les brumes de la mer du Nord et dans les embruns de l'Océan ou de la Méditerranée, à la merci des bourrasques ou des explosions de mines, il convenait que les sous-marins français fussent à l'honneur, et qu'on les exhibât, au cours des manifestations nationales organisées en faveur de l'Emprunt, comme les artisans les plus efficaces d'une victoire désormais assurée.

La gravure distribuée aux souscripteurs qui se présentent aux guichets établis après du sous-marin se transmettra dans les familles comme une attestation du patriotisme de ceux qui, sur terre, sur mer et dans les airs, au front comme à l'arrière, avec leurs armes ou avec leur argent, ont mené jusqu'à la Victoire la lutte contre un ennemi détesté.

En donnant la main à l'armée française

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli 53, PARIS
COMMERCE, COMPTABILITÉ, STENO DACTYLO, LANGUES, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

L'ALLEMAGNE DEMANDE les conditions de l'armistice

Le docteur Solf déclare que les négociations sont conduites par un gouvernement national auquel les pouvoirs militaires sont subordonnés.

COPENHAGUE, 27 octobre. — La réponse de l'Allemagne au président Wilson est ainsi conçue :

Le gouvernement allemand a pris connaissance de la réponse du président des Etats-Unis. Le président connaît les changements d'une grande portée qui ont été accomplis et sont encore en cours d'exécution dans le régime constitutionnel de l'Allemagne. Les négociations de paix sont conduites par un gouvernement national qui a entre les mains l'autorité effective et constitutionnelle pour prendre une décision.

Les pouvoirs militaires sont également subordonnés à ce gouvernement.

Le gouvernement allemand attend maintenant les propositions d'armistice qui seront le premier pas vers une paix juste telle que le président l'a décrite dans ses proclamations.

SOLF,

Secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

Un réquisitoire polonais contre l'Allemagne

BALE, 27 octobre. — D'après le compte rendu détaillé de la séance du Reichstag du 25 octobre, le député polonais Korfanty, au cours de son discours contre la politique allemande en Pologne, a signalé notamment un échange de télégrammes, les 18 et 19 septembre dernier, entre l'amiral de Hintze et le général Ludendorff.

L'amiral de Hintze informait le général Ludendorff qu'il songeait à céder Wilna à la Pologne. Ludendorff répondit qu'il fallait alors des garanties fermes pour une alliance de l'Allemagne et de la Pologne, la sécurité du trafic vers l'Ukraine, la cession à l'Allemagne de toutes les forêts de Działowet. Quant à la promesse faite par le chancelier à la Lithuanie de lui céder Wilna, il était facile de ne pas la tenir : il n'y avait qu'à provoquer un conflit avec la Diète.

Ludendorff télégraphiait encore qu'il faudrait annexer la Lithuanie à l'Allemagne ou à la Prusse. A la vérité, il faudrait s'attendre à une révolution, mais il n'y avait qu'à prendre à temps les dispositions militaires nécessaires avant que la population ait pu s'apercevoir du changement. L'Allemagne devait, de toute façon, garder Ostrolenka, Momscha et Ossowiez.

Le sort de la Turquie

Il est devenu évident pour tout le monde que, depuis que la Bulgarie a déposé les armes, la situation de la Turquie est devenue intenable. La route de Constantinople est ouverte. Les Turcs n'ont plus qu'à demander la paix.

L'Allemagne ne s'illusionne pas à cet égard. Quant aux Alliés, leur ligne de conduite est tracée d'avance. A toute ouverture venant du côté turc, ils répondront que l'Empire ottoman n'a qu'à faire ce qu'a fait le gouvernement bulgare : demander un armistice militaire.

Un vapeur sombre au cours d'une tempête

VANCOUVER, 27 octobre. — Le vapeur *Princesse-Sophie*, de la Canadian Pacific, venant de Skagway, a sombré hier soir, au cours d'une tempête ; 268 passagers et 75 membres de l'équipage ont été noyés.

NOUVELLES BREVES

— Près de 8,000 souscriptions à l'Emprunt de la Libération ont été reçues, hier, à bord du sous-marin *Montgolfier*, ancré au pont de la Concorde.

BRITANNIQUES ET ITALIENS ATTAQUENT SUR LA PIAVE

Les Autrichiens ont tenté en vain une offensive contre le Grappa.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE D'ITALIE (27 octobre). — L'attaque de la deuxième armée sur la Piave, dans la région de l'île de Grave di Papadopoli, a commencé à 6 h. 45 du matin.

Les troupes italiennes sur la droite ont rencontré une forte résistance. Selon les dernières nouvelles, la résistance a été brisée après un violent combat et l'avance a commencé et a été couronnée de succès. Sur la gauche, les Britanniques avançant de façon satisfaisante ; ils ont atteint leurs premiers objectifs brisant une forte résistance.

Contre le mont Grappa

COMMUNIQUÉ ITALIEN (27 octobre). — Au cours de la journée d'hier, l'ennemi a déclenché des attaques violentes et réitérées sur le mont Grappa, mais en dépit de la violence de ses efforts son action a été localisée dans les zones de l'Asolone, du Pertica et dans le saillant du Solarolo. Partout l'ennemi a été repoussé avec des pertes très graves. Nous avons fait 514 prisonniers.

Sur le front central de la Piave, l'activité combattive a augmenté dans la journée d'hier. Nous nous sommes emparés complètement de Grave di Papadopoli, et avons capturé 350 prisonniers.

Les forces ennemies qui ont été lancées en grand nombre, en vue d'opérer une contre-attaque, notamment contre les troupes britanniques, ont été anéanties.

L'aviation italienne et alliée a déployé une grande activité et exécuté de puissantes actions de bombardement contre les troupes ennemies placées à l'arrière des lignes, ainsi que contre plusieurs régiments en mouvement. Dix avions autrichiens ont été abattus au cours de combats aériens.

Sur le front de Verdun

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN, 27 octobre (21 heures). — Sur le front de Verdun, à l'est de la Meuse, des combats d'infanterie et d'artillerie se sont déroulés au cours de la journée, dans la région du Bois Belleu.

A l'ouest de la Meuse, au sud d'Aincreville et au nord de l'Aire, le feu de l'artillerie et des mitrailleuses a été intense.

Grâce à l'amélioration des conditions atmosphériques, les opérations aériennes ont été actives sur le front de la première armée. Nos escadrilles de chasse ont engagé de nombreux combats au cours desquels treize appareils ennemis ont été abattus. Nous avons perdu cinq des nôtres.

Nos escadrilles de bombardement ont lancé trois tonnes et demie d'explosifs sur Briquigny.

L'ENNEMI AURAIT ABANDONNÉ L'ADMINISTRATION DE BRUXELLES

AMSTERDAM, 27 octobre. — Selon des informations puisées à bonne source, le gouvernement allemand aurait abandonné l'administration civile de Bruxelles. On dit qu'un Conseil présidé par un sénateur, et composé de sénateurs et de députés belges, assumerait l'administration de la ville.

Les Serbes sont arrivés devant Kragujevatz

COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT (26 octobre). — Continuant leur vigoureuse poursuite malgré une résistance acharnée de l'ennemi et le très mauvais temps, les troupes serbes ont atteint, le 25 octobre, les hauteurs au sud de Kragujevatz. Dans la vallée de la Morava, elles sont aux limites sud de Cuprija.

L'ennemi a mis le feu à la gare et à des dépôts à Kragujevatz.

Il est confirmé qu'au cours de leur retraite les troupes austro-allemandes commettent des atrocités de toutes sortes, et dépouillent les populations.

LES RESULTATS SPORTIFS

CYCLISME

La réouverture du Velodrome d'Hiver. — Résultats :

Prix d'Encouragement (scratch, 1.500 m.). — 1. Huret, 2. Dupont, 3. Roulier.

Grand Prix d'Ouverture (scratch, 1.000 m.). — Séries gagnées par Martin, Trouvé, Larrue, Latrieche. (Demi-finales le 1^{er} novembre.)

Course de Primes (6 kil.). — Primes enlevées par Lorrain (1), Dupont (1), Chardon (3), Lemay (3), A. Grosmond (3). Finale : 1. Lemay, 2. A. Grosmond, 3. Chardon.

Prix Préparatoire (1.000 m. scratch). — 1. Trouvé, 2. Martin, 3. Larrue, 4. Latrieche.

Handicap du Quart de Mille. — Finale : 1. Margaron (47 m. 50), 2. Besson (25), 3. Morel (10).

Brassard-Poursuite. — Berthet rejoint Thys en 4 m. 51 s., parcourant 3 kil. 620.

Le Match du Jour (50 kil. derrière tandem). — 1. Egg, en 1 h. 1 m. 7 s. (record de guerre) ; 2. Godivier, à 875 m. ; 3. Deruyter, à 905 m.

FOOTBALL ASSOCIATION

La Ligue bat les Alliés. — Les Français ont gagné par 7 buts à 1 à la mi-temps.

La Coupe Nationale. — Equipes premières : S.C. Choisy bat Gailia Club, 5 buts à 1 ; C.A.S. Générale bat C.O.D. Benault, 6 à 2 ; Légion Saint-Michel bat Raincy Sports, 3 à 1.

Les Challenges de la F.G.S.P.F. — Equipes premières : E.S. Bienfaisance bat Championnet Sports, 9 à 1.

FOOTBALL RUGBY

Les Zélandais ont gagné. — Nos alliés se sont montrés supérieurs aux Français, marquant 14 points (4 essais, 1 but) à 0. — G. Le G.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Par suite de nécessités militaires, et en raison de l'état sanitaire actuel du personnel du réseau, la Compagnie P.-L.-M. se trouve dans l'obligation de supprimer provisoirement, à dater du 25 courant, certains trains directs dont la nomenclature est donnée par une affiche apposée dans les gares.

Pour les mêmes raisons, il n'est pas accepté plus de 30 kilos de bagages par voyageur.

LES CONTES D'EXCELSIOR

UNE LECTURE

Conte inédit

PAR

OCTAVE MIRBEAU

Un salon très élégant dans un demi-jour mystérieux... Ça et là, de mourantes étoffes retombent, et d'étranges lys dressent leurs calices d'or sur des fonds rouges de chapelles... Byronnet, l'illustre psychologue, est assis, presque couché, en une pose alanguie, devant une table de laque, sur un divan où quelques feuillets d'un manuscrit sont éparpillés. La baronne Hopfen et Mme Boniska, assises de l'autre côté de la table, sur des fauteuils bas, regardent Byronnet, attentives et défilantes. Byronnet, avec des gestes menus, dispose les feuillets de son manuscrit, verse ensuite quelques gouttes de vin de Porto dans un verre, qu'il porte délicatement à ses lèvres...

LA BARONNE HOPFEN. — Oh ! Byronnet... Nous languissons.

M^{me} BONISKA. — Nous languissons tellement... Byronnet...

BYRONNET. — I begin... Hem !... Hem !

LA BARONNE HOPFEN. — C'est une histoire d'amour, n'est-ce pas ?

BYRONNET. — Que voulez-vous que ce soit d'autre ?

M^{me} BONISKA. — Et d'amour mondain ?

BYRONNET. — Mais quelle question !... Y en a-t-il donc un autre ? Et comment concevoir cette idée, tellement amère, qu'il peut exister, quelque part, d'autres âmes que les vôtres ? Et comment concevoir aussi cette catastrophe, qu'il pourrait se faire que je ne fusse plus votre psychologue ? Me voyez-vous décrire les folies... comment appelez-vous cela, en français ?... les folies !... ah ! les fredaines d'une pauvresse !

M^{me} HOPFEN. — Ah ! Byronnet, ne dites pas de vaines choses !

M^{me} BONISKA. — Et tellement inconvenantes !... Byronnet, nous languissons !

BYRONNET. — I begin... (Il lit.) « Tandis que les nobles convives commencent à savourer discrètement le potage crème de laitue, la marquise regardait la table, éblouissante et parée d'argenterie auguste et de bibelots très chers. Elle la regardait, comme seules les femmes du monde regardent. Les femmes du monde ont cela de caractéristique que, à vrai dire, elles ne regardent pas, et qu'elles voient tout. Leur regard, c'est quelque chose d'indéfinissable, et qui n'appartient qu'à elles. Ce n'est pas un regard, c'est plus qu'un regard : une mystérieuse parure morale, une sorte de diamant mentalisé, un égrènement fluide, aérien, de perles, qui seraient, en quelque sorte, des perles intellectuelles... »

Il s'arrêta un instant, et, du regard, interrogea la baronne Hopfen et Mme Boniska.

LA BARONNE HOPFEN (souponnant). — Ah ! tellement exquis !

M^{me} BONISKA. — Comme il nous connaît !... Byronnet, comme vous nous connaissez !... C'est inconcevable, et si subtil, et tellement vrai !

BYRONNET (modeste). — Je suis psychologue, voilà tout !... Je fais de la chimie... de la chimie féminine... (Il reprend sa lecture)... « qui seraient des perles intellectuelles. Les bourgeois et les femmes du peuple regardent... (avec dégoût)... elles ont des yeux, comme elles ont des pieds, des mains, des narines, des oreilles, c'est-à-dire des organes grossiers, des sens vulgaires, par où elles sentent des choses naturelles, qui ne sont pas de Londres et qui coûtent bon marché. Pour regarder comme regardait la marquise, il faut être née, ou très riche, c'est-à-dire être tout en âme... Les psychologues seuls qui dinent en ville, vont au club et dissèquent les âmes confortables savent la loi de ces différences essentielles qui séparent absolument les femmes qui sont vraiment des femmes de celles qui ne le sont pas et qui, par conséquent, n'intéressent point l'analyste... »

LA BARONNE HOPFEN. — Quelle force d'observation !... Quelle profondeur !... Et tellement juste !

M^{me} BONISKA. — Et puis, comme ce « qui dissèquent » est nouveau et délicieux !... et si philosophique... d'une philosophie tellement... tellement élégante !

LA BARONNE HOPFEN. — Tellement correcte !

BYRONNET. — C'est de la psychologie, voilà tout !... (Il reprend sa lecture)... « La marquise regardait la table, chargée de luxes magnifiques et d'impressionnantes mondanités... (Il s'interrompt encore. A la baronne Hopfen et à M^{me} Boniska)... Remarquez ce rythme, je vous prie... « La marquise regardait la table... » Cela n'indique-t-il l'obsession d'une pensée chez la marquise, et un état d'âme particulier chez la table ? Une correspondance morale de la table qui est regardée à la marquise qui regarde la table ?... Toute la vie mondaine n'est-elle pas psychologiquement résumée dans cette corrélation intime d'une table et d'une marquise ? (La baronne et Mme Boniska font des gestes d'admiration)... Et combien dramatique !... Et combien moderne !

LA BARONNE HOPFEN ET M^{me} BONISKA (en proie à une émotion violente). — C'est divin !... c'est... c'est...

BYRONNET. — De la psychologie, voilà tout !... (Il reprend sa lecture)... « La marquise regardait la table, chargée de luxes magnifiques et d'impressionnantes mondanités... Elle la regardait, non point seulement pour le plaisir noble et consolateur de contempler un spectacle de richesse qui impose toujours du respect aux âmes sœurs, elle la regardait aussi parce que, secrètement, elle espérait relever dans son ordonnance quelque imperceptible faute de goût — de ces fautes qui sont des crimes — dont elle eût pu se faire une arme contre la duchesse, pour lui arracher l'amour du comte Jean. Elle connaissait l'irréprochable et si délicate correction du comte. L'année dernière, brusquement, il avait quitté la princesse, à cause d'un coupé neuf, fait à Londres, pourtant, mais auquel il manquait un menu bibelot de toilette : « Ce n'est pas correct, adieu ! » avait-il dit. Et la princesse avait failli mourir, non de l'abandon de son amant, mais de l'incorrection de son coupé. Le comte appartenait à cette forte et superbe race d'hommes de club et de salon qui, par une délicatesse innée, ne peuvent supporter chez celles qu'ils aiment l'inauthenticité d'une cuiller, ou la

forme démodée d'un cache-pot d'argent. Impitoyable envers lui-même, dont les chemises, chaque semaine, étaient blanchies à Londres, et qui n'eût point toléré, à ses chapeaux envieux, d'autre soie que celle prise à des lapins authentiquement tués en Angleterre, il était aussi impitoyable envers les autres. Non seulement il s'apercevait de la réalité visible et présente de la moindre incorrection, mais son flair était tel, il avait une telle acuité qu'il en devinait, qu'il en sentait l'approche, à travers les murs, les tentures, les corsages fleuris, les sourires grisants et les chairs parfumées. Et puis ses chaussures, dont il possédait une admirable bibliothèque, étaient toujours si impeccables ; et ses cravates, qui n'eussent point tenu dans les vitrines de la collection Sauvageot, d'un choix si souverain, d'une pensée si supérieure !... En ce moment, pâle et si mince, il maniait, en souriant, l'argenterie anglaise, et ce sourire qui allait, approbateur, presque admiratif, de la petite assiette à beurre, en argent anglais, à sa grande assiette, d'un précieux travail anglais, ce sourire qu'il avait devant l'impeccabilité de ces choses, et que dut avoir Napoléon, lorsqu'il contempla ses troupes à Austerlitz et à Borodino, ce sourire fut, pour la marquise, une intolérable souffrance, et son cœur se déchira. »

LA BARONNE HOPFEN. — Que c'est beau !

M^{me} BONISKA. — Que c'est poignant !... Ah ! Byronnet, comme vous connaissez le cœur des hommes !

LA BARONNE HOPFEN. — Presque autant que le cœur des femmes...

M^{me} BONISKA. — Jamais je n'ai été tant émue... Ah ! Byronnet !... Byronnet !

LA BARONNE HOPFEN. — Je suis affolée, Byronnet.

BYRONNET. — C'est que je fais de la chimie masculine aussi... Mais écoutez ceci (Il lit.) « Sous la rose pâle des roses abat-jour, dans l'espace rose que laissaient vides les grandes bougies de cire rose, les cache-pots d'argent, garnis d'orchidées, étaient reliés entre eux par des guirlandes de frissonnants bluets... »

M^{me} BONISKA. — Oh !... oh !...

LA BARONNE HOPFEN. — Aie !

BYRONNET. — Quoi ?... Qu'avez-vous ?

M^{me} BONISKA. — Oh !

LA BARONNE HOPFEN. — Aie !

BYRONNET. — Mais qu'y a-t-il ?... Mais qu'y a-t-il ?

M^{me} BONISKA. — Oh ! les bluets !... Byronnet !

BYRONNET. — Hé bien ?

LA BARONNE HOPFEN. — Oh ! pourquoi des bluets, Byronnet !... pourquoi ?

BYRONNET. — Comment, pourquoi ?

M^{me} BONISKA. — Mais les bluets n'existent pas, Byronnet !

BYRONNET. — Les bluets n'existent pas ?

LA BARONNE HOPFEN. — Ce n'est pas une fleur correcte... ce n'est pas une fleur du monde, Byronnet !

BYRONNET. — Pas une fleur du monde ?

M^{me} BONISKA. — Les bluets deviennent noirs à la lumière, Byronnet.

BYRONNET. — Les bluets deviennent noirs...

LA BARONNE HOPFEN. — Ah ! quelle catastrophe !

M^{me} BONISKA. — Avoir tant de talent ! et mettre... bluets ! Quel dommage !

LA BARONNE HOPFEN. — Que je souffre de ces bluets !... des bluets !

BYRONNET. — He bien !... quoi ? des bluets !

M^{me} BONISKA. — Mais il n'y a pas de faute plus grande contre l'élégance... Et votre marquise n'est pas une vraie grande dame... Elle a des goûts grossiers... Ce n'est pas admissible !

BYRONNET. — Pas une vraie grande dame, une marquise ?... Vous m'offensez en la supposant telle. Ai-je donc l'habitude de peindre des femmes dont l'aristocratie est douteuse ? (Très froid)... C'est bien... (Il range les feuillets de son manuscrit). Vous ne connaissez pas la suite de mon roman... (Il se lève). Sachez seulement qu'il y avait de l'amantillado au premier service... (Ironique). Ce n'est peut-être pas un vin élégant, l'amantillado !

M^{me} BONISKA. — Au premier service !... Byronnet, que vous êtes cruel !

LA BARONNE HOPFEN. — Mon petit Byronnet !... Enlevez ces bluets, je vous en prie !... Que dirait le monde ?... Et moi, je souffre tant de la vulgarité de ces bluets !... Mettez violettes russes... mais pas bluets !... pas bluets !

BYRONNET (très froissé). — C'est bien... Je vais à Londres pour savoir exactement ce qu'il faut mettre quand on est vraiment élégant... Adieu...

Il se dirige vers la porte.

M^{me} BONISKA, LA BARONNE HOPFEN (le ravalant). — Byronnet !... Byronnet !

BYRONNET (saluant). — Je vais à Londres !...

Il sort.

OCTAVE MIRBEAU.

OBESITE

LIN-TARIN

CONSTIPATION

LE "TIP" remplace le Beurre

2fr 45 le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Comestibles

Expédition Province franco postal domicile contre mandat 3 kilogs 10 fr. 65, 4 kilogs 9 fr. 65.

Aug. FELLERIN, 82, rue Rambuteau, 82, Paris.

ETUDES SECONDAIRES

chez soi

Renseignements et brochure explicative envoyés gratuitement sur simple demande.

ECOLE UNIVERSELLE, 10, rue Chardin, Paris

4^e Emprunt

DE LA DÉFENSE NATIONALE

La nouvelle rente est exempte d'impôts. Elle jouit des mêmes privilèges que les rentes 5 % 1915, 1916 et 4 % 1917. Elle est admise par l'Etat en paiement de l'impôt sur les bénéfices de guerre. Elle est à l'abri de toute conversion pendant 25 ans. Elle comporte une prime de remboursement de 29 fr. 20 pour un montant nominal de 100 fr. égale à 41,24 % du capital versé à la souscription.

Prix d'Émission : 70 fr. 80

Revenu réel : 5 fr. 65 %

Le Souscripteur peut demander à bénéficier de la libération en quatre termes échelonnés de la manière suivante : 12 fr. en souscrivant, 19 fr. 70 le 16 Janvier 1919 ; 20 francs le 1^{er} Mars 1919 ; et 20 francs le 16 Avril 1919.

La souscription est ouverte du 20 Octobre au 24 Novembre 1918.

La BANQUE DE FRANCE admettra cette rente en garantie d'escompte et d'avances.

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT

Caisse Centrale du Trésor (Pavillon de Flore), Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Recettes de l'Enregistrement, des Douanes et des Contributions indirectes, Bureaux de Postes, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Banque de l'Algérie, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisse d'Epargne, Banques, Etablissements de crédit, Agents de change, Notaires, etc.

INFORMATIONS

— Le secrétariat du duc d'Orléans à Paris nous communique ce bulletin de santé :
" Mgr le duc d'Orléans a passé une assez bonne nuit, et ses forces se maintiennent. Son état général reste stationnaire."

CITATIONS

— Vient d'être cité à l'ordre de l'armée : le 11^e groupe des chasseurs à pied, comprenant les 45^e, 48^e et 55^e bataillons, respectivement commandés par le lieutenant-colonel Le Hagne, les commandants Mercier, de Chomereau et de Warren.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de Mme Horstman, née Geneviève de Varigny, infirmière de la S.S.B.M., avec le colonel Viard, de l'infanterie coloniale.

— Le mariage aura lieu à Paris, à la fin de décembre.

NAISSANCES

— La vicomtesse de Vanssay, née d'Auteroche, a donné le jour à une fille : Huguette.
— La comtesse de La Batut, née Boysseulh, a mis au monde une fille : Simone.
— Mme Ldrac, née d'Izarny-Gargas, est mère d'une fille : Hélène.

DEUILS

Nous apprenons la mort :
De Mlle Lucie Michelat, décédée chez ses père et mère, 3 bis, quai aux Fleurs. Les obsèques auront lieu, aujourd'hui lundi, à midi précis, en l'église Saint-Paul, 99, rue Saint-Antoine. Les personnes qui n'auraient pas reçu de lettres sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu ;
Du capitaine d'artillerie Paul Frappa, décoré de la croix de guerre, glorieusement tombé en Macédoine. Il était le cousin germain de notre confrère, le capitaine Jean-José Frappa ;
De M. Papillon, directeur de la manufacture de Sévres, qui a succombé aux suites d'un accident d'auto, âgé de soixante-neuf ans ;
Du comte J. d'Hespe, lieutenant de cavalerie dans l'armée belge. Il avait épousé Mlle Kerwyn de Lettenhove ;
De M. Philippe Dawson, ancien député, ancien président du conseil général de Lot-et-Garonne ;
De Mlle Nicole de Rougemont, fille de M. D. de Rougemont, ancien chef d'escadron d'artillerie, et de Mme, née Wurtz ;
Du sous-lieutenant d'artillerie Martial de Mandat-Grancey, fils aîné du capitaine de frégate, tombé glorieusement, âgé de vingt-trois ans ;
Du lieutenant aviateur Edouard Boby de La Chapelle, mortellement blessé en combat aérien, fils de M. Eugène Boby de La Chapelle, percepteur à Lille, et de Mme, née de Chaumac-Lanzac.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

LA CURIOSITÉ

A l'Hôtel Drouot. — Exposition aujourd'hui, salle 2. Vente après décès, demain, salle 2, et après-demain, salle 4 : ATELIER JEAN SALA, artiste peintre : tableaux, aquarelles, pastels, par Jean SALA ; meubles, salon Aubusson ; cabinet incrustations ivoire, cheminée sculptée ; matériel d'artiste peintre, échantillons et costumes, faïences hispano-mauresques, tapis d'Orient, etc. M. HÉMAR, commissaire-priseur ; M. Marboutin, expert.

POUDRE de BEAUTÉ
E. COUDRAY Talisman de jeunesse idéal
La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent.
La Boîte 5 francs. En Vente Partout et
348, Rue St-Honoré, PARIS (tous les clercs Vendôme)

" TOMMY " chausse chic et bon marché ! Voyez ses vitrines et vous serez convaincu !
1, rue de Provence ; 23, rue des Martyrs ; 81, passage Brady, et 44, rue Saint-Placide.
Maison à Trouville

EXPOSITION DU FEU
Si vous voulez vous chauffer économiquement, employez les poêles A. Benelli ou
" LE SURFEU LEBOWITZ "
brûlant de la saignée de bois pour la cuisine et le chauffage. Economie 75 0/0. Magasin
4, rue Joubert, Paris.
(A suivre.) Jean BARSAC.

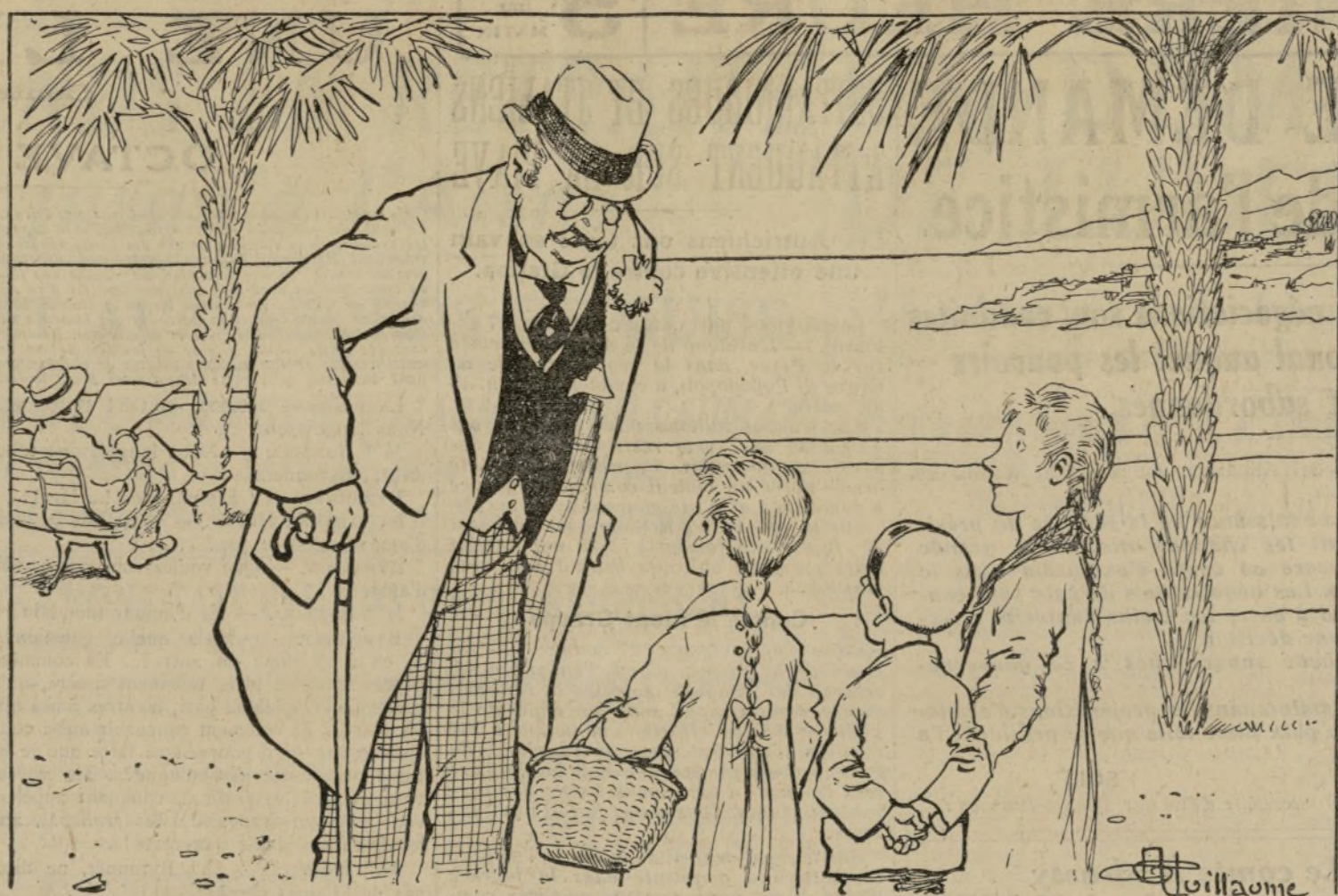
POUDRE de Riz
MALACEINE
Invisible Impalpable
MONPELLE
PARFUMERIE
GROSSE
PARIS

VILLEGIATURES
La Côte d'Azur
ILLUSTRE, MON-
DIAIRE, LA CÔTE D'AZUR, DAINE, publie
chaque jour la LISTE OFFICIELLE des ÉTRANGERS
de la Riviera. L'Office de la " Côte d'Azur " à Nice
renseigne sur tout : séjours en hôtels, villas, etc.
Reçoit abonnements et publicités pour EXCELSIOR.
BANDOL — Sur-MER, Climat idéal. Site merv.
BEAULIEU — L'Hôtel Métropole ouvert av.
chauff., gd parc, bord mer.
MENTON — VENISE ET CONTINENTAL
anci. réputation. Parc splendide.
NICE — HOTEL BAIE DES ANGES
sur jardin. Convient particul. aux familles.
NICE — EDWARDS' PALACE. Hôtel meublé
de famille. Plein confort. Dernier confort.
NICE — HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL
sous la direction de J. Aletti, de Vichy.
NICE — L'HOTEL DU GRAND PALAIS
est ouvert avec le dernier confort.
NICE — G^d HOTEL DE CIMIEZ
situation incomparable, élevée. Grand parc.
NICE — HOTEL DE LUXEMBOURG. Promenade
des Anglais. — Ouvert toute l'année.
HOTEL DES ÉTRANGERS, 2, r. du Palais. Même propr.
NICE — HOTEL NOAILLES. Gd meublé,
près gares et poste. Confort moderne.

NICE HOTEL NEGRESCO
Promenade des Anglais. — Ouvert dep. le 1^{er} octobre.
NICE O'CONNOR Toujours ouvert.
NICE HOTEL PETROGRAD, Promenade
des Anglais. Gd jardin, face à la mer.
NICE CIMIEZ, RIVIERA-PALACE. Séjour idéal.
Merveilleux parc de 30.000 mètres.
NICE HOTEL SCRIBE
Dernier confort.
NICE HOTEL WESTMINSTER, Promenade
des Anglais. Cuisine franç^{se}. Px modérés.
Sur la Promenade des Anglais. — Confort moderne.
NICE CIMIEZ. WINTER-PALACE
Dernier confort. Légère altitude. Parc.
La Mer
BIARRITZ HOTEL REGINA
REOUVERTURE
LE 1^{er} NOVEMBRE 1918
Les Pyrénées
VERNET BAINS
LES BAINS (Pyr.-Orient).
thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses.
HOTEL DU PORTUGAL Villars, SENEGRÉ, administr.

EXCELSIOR RÉFUGIÉS

(Dessin inédit d'Albert Guillaume.)



— Eh bien, mes enfants, vous êtes heureux ici, au beau soleil du Midi? Désirez-vous encore quelque chose?
— Oh! Vous... on voudrait bien revenir à Lens...

B L O C - N O T E S

J'ARRIVE de Lille : des tuberculeux au troisième degré, voilà l'impression que donnent ses malheureux habitants! Et c'est la même chose à Roubaix, Tourcoing, Douai, Cambrai, Laon, partout où a passé la brute allemande. Ces pauvres gens, affamés, se sont nourris de leur propre substance, comme des phtisiques, ou des naufragés sans vivres sur un radeau.

Toutes les maisons que leurs propriétaires avaient quittées ont été entièrement dévalisées. Dans les autres on a volé de nombreux objets.

Les machines des manufactures ont été brisées ou « démenagées ». Les charbonnages ont été inondés, et leurs puits détruits. Toutes les matières premières destinées à la fabrication ont été emportées en Allemagne. Le but était celui-ci : ruiner la concurrence que la région industrielle du Nord faisait à l'Allemagne, et obliger la France, même victorieuse, à devenir la cliente des industries allemandes. Celles-ci fourniraient jusqu'aux machines pour remplacer les machines volées ou détruites.

Même la misère physiologique des habitants est un des points du système allemand : ceux-ci seraient incapables de reprendre le travail, ils auraient moins d'enfants, ou des enfants étiolés qui deviendraient des adultes malades.

Enfin sur une bande longue de six cents kilomètres, profonde d'une dizaine, le sol pilonné par l'artillerie est devenu impropre à toute culture, et l'épaisseur des décombres dans les villes et les villages est telle que ceux-ci ne pourraient jamais être reconstruits à la place où ils se trouvaient.

« Le plus terrible compte de peuple à peuple est ouvert, a dit M. Clemenceau, il sera payé ! » C'est entendu : il sera payé. Mais comment ? Nous garderons les prisonniers allemands aussi longtemps qu'il faudra pour qu'ils relèvent les ruines qu'ils ont faites. Là-dessus tout le monde est d'accord. Nous présenterons la note des objets volés, et il faudra qu'elle soit soldée. Nous nous ferons restituer les chefs-d'œuvre de nos musées, et, s'il en manque, il faudra que l'Allemagne puise dans ses biens pour acquitter la différence. Mais ne faisons pas venir une machine d'Allemagne, ni une pièce de toile ou de drap. Tout ce qu'elle désire, c'est de nous inculquer cette habitude.

Pierre MILLE.

Le charbon d'Angleterre

Aux approches de l'hiver, le problème du charbon va se poser toujours aussi angoissant, et plus d'un ménage doit songer avec anxiété à sa maigre provision.

Heureusement que l'Angleterre avec ses 3.300 mines de charbon, en s'imposant un rationnement sévère, nous apporte l'appoint de sa production. Avant la guerre, nous recevions du pays de Galles 15 millions de tonnes, et maintenant il arrive régulièrement près de 18 millions de tonnes par an. Songez à ce que représentent ces 18 millions de tonnes. Elles empliraient deux

millions de wagons de chemin de fer, c'est-à-dire quelque 80.000 trains de marchandises de 25 wagons. En les mettant bout à bout, ces trains s'étendraient sur une longueur de 14.000 kilomètres, soit seize fois la distance de Paris à Marseille. Donc, nuit et jour pendant toute l'année, l'Angleterre dirige sur la France un train de charbon de 25 wagons toutes les 7 minutes.

Ce sont là des chiffres impressionnants si l'on se représente les difficultés à surmonter pour mener à bien des expéditions de cette importance et pour leur faire traverser la Manche sous la protection de la « marine silencieuse ».

La carte de priorité

On sait que, pour faciliter à nos médecins l'exercice de leur profession par ces temps d'épidémie et de crise des transports, il a été créé une carte de priorité et de prise en surcharge.

Avec cette carte, délivrée par la préfecture, nos docteurs devraient pouvoir réquisitionner les taxis, monter dans les autobus avant tous les numéros et même dans les véhicules déjà pleins.

Cette disposition est sage. Elle a été approuvée par le public, qui comprend la hâte de ceux qui ont le pouvoir d'arracher à la mort ses victimes.

Malheureusement, comme le singe de Florian, qui n'avait oublié que d'allumer la lanterne magique, la préfecture a négligé une chose d'importance : c'est d'avertir officiellement les compagnies de façon à ce que celles-ci donnent des instructions aux chauffeurs et aux conducteurs.

Plusieurs médecins se sont vu répondre par ces honnêtes employés que, n'ayant reçu aucun ordre relatif à la carte, ils ne se croyaient pas autorisés à donner suite à sa présentation.

Une cousine de M. Wilson

La prise de Courtrai a amené la délinquance d'une très vieille parente de M. Wilson, Irlandaise d'origine. Après avoir connu des temps prospères, elle vivait sous le régime allemand dans une misère profonde. L'adversité n'avait pas cependant abattu son courage ni diminué les grâces de son accueil. Miss Cunningham semblait indifférente aux bris de glace et aux éclats d'obus qu'on entendait aux alentours. Elle dit cependant au journaliste qui l'interviewait :

— Vous seriez bien aimable de fermer la porte. Je n'aimerais pas voir entrer les bombes chez moi.

« Les bombes », cependant, avaient causé quelques dégâts à sa demeure, dont une bonne partie était détruite.

Miss Cunningham est persuadée, comme tous les Alliés, qu'en s'adressant à son cousin Wilson les Allemands trouvent à qui parler.

A la mode de chez nous

« Ce qui tombe, c'est pour le soldat », dit le proverbe. Ce que l'ennemi a cultivé aussi. C'est ainsi qu'aux environs fertiles de Cambrai, tout près de Boussière, les Allemands avaient installé un potager militaire. Oh !

colossal, naturellement ; 400 hectares au bas mot. Des ordonnances en masse s'affairaient à le cultiver, peut-être aussi des civils transformés en ilotes. Mais quel résultat ! Les Herren Kolonels ou les Herren Mayors qui, chaque jour, s'y promenaient, l'eau à la bouche, admiraient au long des allées, à perte de vue, la foule obèse des choux, les prairies d'épinards, les céleris sans nombre et les ventripotentes citrouilles. Rien que des légumes de concours agricole.

Mais l'offensive est venue : les Allemands sont partis précipitamment : le potager qu'ils avaient créé est resté.

Ils avaient planté les choux à la mode de chez eux : les tomates les mangeront à la mode de chez nous.

Malgré la crise

— La crise du tabac ! Je n'y crois pas, disait dernièrement un parlementaire qui n'a jamais fumé.

« Tenez ! dernièrement, un médecin de campagne de chez moi devait prendre le train. Il y avait encombrement. Pas de place en première, il monte en troisième classe.

« Dans son compartiment se tient un vieil ouvrier agricole qui, tout aussitôt, bourre sa pipe et se met à fumer à gros nuages. Le tabac était fort, malgré la crise ; aussi l'homme de l'art se met à tousser et, bientôt, n'y tient plus ; il touche à l'épaule son voisin :

« Vous me pardonnerez, mon brave, mais je suis médecin, et une expérience de vingt ans m'a appris que tous les mauvais cas de cancer de la langue étaient dus au tabac à fumer.

« — Eh bien ! fit l'ouvrier, retirant sa pipe et regardant bien en face son interlocuteur, moi, une expérience de quarante ans m'a appris que tous les mauvais cas d'yeux pochés ou de nez aplatis étaient dus à une intervention indiscrète dans les affaires d'autrui... »

LE PONT DES ARTS

La musique française triomphe aux Etats-Unis. M. Pierre Monteux, premier chef d'orchestre du Metropolitan Opera de New-York, dirige les concerts de la Boston Symphony Orchestra, en remplacement de Karl Muck, de l'Opéra de Berlin. M. Henri Rabaud, l'auteur de *Maïa*, lui succédera à partir du mois prochain.

L'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, avec son chef, M. André Messager, le pianiste Alfred Cortot et le violoncelle F. Pollain, est actuellement aux Etats-Unis, où il va donner une série de concerts.

M. Ysaye prendra la direction des Concerts symphoniques de Cincinnati, ville jusqu'ici soumise à l'influence de l'art allemand, et les programmes seront désormais composés d'œuvres françaises et de nouveautés américaines.

La Renaissance annonce une nouvelle qui réjouira tous les fervents des arts. Le musée de l'Ermitage de Petrograd n'a point été pillé comme on racontait. Les trésors qu'il contenait seraient en sûreté à Moscou, dans les souterrains du Kremlin.

M. Robert-Guillou fera paraître le mois prochain : *La Française dans ses quatre âges*. Souhaitons-lui autant de succès que pour son *Léon Daudet*, qui vient déjà d'atteindre son neuvième mille.

LE VEILLEUR.

CHEZ HERZOG

41, rue de Chateaudun.
Vente sensationnelle jusqu'au 5 novembre. Il faut se hâter de profiter des occasions inouïes ailleurs de : mobiliers complets, chambres, salles à manger, bureaux, salons, bronzes, marbres, objets d'art, tableaux et tapisseries, etc., vendus avec rabais de 50 0/0 minimum. Facilité pour les achats, ventes ou échanges de toutes marchandises. Les Galeries Herzog sont ouvertes les dimanches. Le plus grand choix et le meilleur marché de Paris.

L'ACHÈTE CHER Vêtements hom. et dames, Fourrures, Uniform, milit. Vais domic. NEUMEISTER, 12, r. Gomboust.

TOUT POUR TOUS SPORTS
FOOTBALL
ALLEN 42, rue Etienne-Marcel, Paris. Catal. illustré f^o.

HALLS DE L'ALIMENTATION
50, Rue de la Bourse, LE HAVRE
Vente directe au consommateur. TARIF sur demande.

STICK
JOHNSON'S
La MEILLEUR SAVON pour la BANSE
PARFUMÉ, 37, F^o Poissonnière, Paris.

Dysenterie
GOMENOL-CAPSULE
Le meilleur préventif à chaque repas
Toutes pharmacies : le flacon, 4 fr. et 17, rue Ambroise-Thomas, Paris : 4.25 (impôt compris).

PASTILLES MIRATON
Constipation
3 fr. CHATELGUYON 3 fr.

ROSES D'HORTYS le Parfum de la Fleur

POSTAUX FRANCO toutes gares :
BŒUF ASSAISONNÉ solidaire, non sucré, 8 boîtes 1^{re} et 4^{es} CACAO 2^{es} et 700 net 32 fr.

LES GRANDS CONCERTS

La *Symphonie héroïque*, cheval de bataille de M. Chevillard ; la trilogie de *Walstein*, qui commença la réputation de M. d'Indy ; la suite de *Pelléas*, dans laquelle M. Faure a répandu le charme de sa manière, quel beau et attrayant programme... surtout pour les nouveaux riches ! Car je doute que les anciens abonnés et les auditeurs assidus des concerts dominicaux y trouvent un intérêt bien palpitant. Dame ! les meilleurs plats finissent par lasser l'estomac, quand on en abuse ! Il est vrai que, cette fois, l'affiche était complétée par une page absolument remarquable de M. C. Erlanger : la *Chasse fantastique de saint Julien l'Hospitalier*, absolue merveille de couleur, de mouvement, de pittoresque, d'harmonie, d'orchestre, qu'on n'avait plus entendue, je crois, depuis vingt ans !

N'est-ce pas un peu extraordinaire, en vérité, que des œuvres comme celle-là, qui, à la fin du siècle dernier, remportèrent un des plus gros succès des Concerts de l'Opéra, n'aient jamais pu trouver dans la suite un chef d'orchestre pour les rejouer ! De nouvelles auditions d'un tel morceau n'auraient risqué que d'en voir s'accroître la fortune, au grand profit du public qui, à présent, en est arrivé à s'imaginer que le répertoire français se limite à quelques ouvrages exécutés régulièrement chaque année à la salle Gaveau !...

C'est vraiment encourageant pour les compositeurs, même les plus notoires, de l'école française ! Puisse l'après-guerre triomphal modifier des usages aussi peu artistiques, et qui devraient être, depuis longtemps, périmés !

Fernand LE BORNE.

P. S. Le dernier concert Risler fut brillant au delà de tout : deux sonates de Beethoven, jouées comme lui seul sait le faire, les *Dix pièces* de Chabrier, et principalement cette prodigieuse *Sonate* de Liszt, que M. Risler interprète de façon à ne pas faire regretter les merveilleux D'Albert et Busoni.

Odéon. — M. René Fauchois, l'auteur de *Rivoli*, a donné à cette scène une pièce en trois actes, en vers : *La Mort de Patrocle*, qui sera montée dans le courant de la saison.

Capucines. — Rappelons que le théâtre des Capucines donnera, demain soir mardi, à 8 h. 1/2, la première représentation de *Pif, Paf !* la revue de MM. Henry de Gorsse et Michel Carré. Répétition générale demain mardi, dans la journée, à 2 heures.

LA JOURNÉE :
Comédie-Française, 8 h., les *Caprices* de Marianne, le *Jeu de l'amour et du hasard*.
Opéra-Comique, relâche ; demain, *Madame Butterfly*.
Odéon, 7 h. 45, *On ne badine pas avec l'amour*.
Variétés, 8 h. 15, *Le Petit Prince de Carthage*, opérette.
Vendôme, 8 h. 30, *Nono* (Sacha Guitry).
Gaité-Lyrique, relâche ; demain, les *Dragons de Villars*.
Trionon-Lyr., 8 h., le *Voyage en Chine* (José Thory).
Palais-Royal, 8 h. 30, *Le Filon*.
Châtelet, 8 h., la *Course au bonheur*.
Réjane, 8 h. 30, *Notre Image* (Réjane, Huguenet).
Renaissance, 8 h. 15, *Chouquette et son As*.
Athénée, 8 h. 30, la *Petite Femme de Loth*.
Th. Antoine, 8 h. 30, *Les Petits Créneux*.
Nouv.-Ambigu, 8 h. 30, *la Femme et le Pantin*.
Porte-St-Martin, 8 h., *L'archevêque et ses fils*.
Gymnase, 8 h. 30, la *Vérité toute nue*.
Sarrahn-Bernhardt, 8 h. 30, les *Nouveaux Riches*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle Nuit*.
Bouffes-Parisiens, relâche pour répétitions.
Th. Albert, 8 h. 30, comédies anglaises.
Scala, 8 h. 15, la *Gare régulatrice*.
Th. Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*.
Gd-Guignol, 8 h. 30, le *Château de la Mort lente*.
Th. des Arts, 8 h. 30, *Plumard et Barnabé*.
Déjazet, 8 h. 30, le *Tampon du Capitain*.
Empire, 8 h. 15, le *Trouvère*.
Moncey, 8 h., la *Pièce du Régiment* (Lina Dillson).

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère (Gut. 09-50), 8 h. 30, la revue *Zig-Zag*.
Olympia (Cent. 41-68), mat., soir., 20 ved. et attrait.
Nouv.-Cirque, 8 h. 30, attrait. variées.
Cirque Médrano, t. l. soirs. Mat. jeudi, dim., fêtes.
Casino de Paris, 8 h. 30, *Hi-Ki-Ki*, revue.
Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *A toutes jambes*.
Pie qui Chante, 9 h., Enthoven, Secrétan, Mériodol.

CINÉMAS
Gaumont-Palace, 8 h. 15, *Quand l'agneau se fâche*.
Electric, 5, bd Italiens, 2-11 h., *Quand l'agneau se fâche*.
Panthéon de la Guerre, 148, r. Université, t. l. j., 9 à 4 h.

SECRET p^r arrêter net chute cheveux et ne jam. blanchir ; grat. c. 0.15. M^{me} E. VAREILLES, av. Zola, Arles-s.-Rhône. Résultats merveilleux.

Fonctionnant dans des conditions qu'il est impossible d'imaginer plus sévères, les Tanks doivent être munis des appareils les plus perfectionnés. Le moteur, par exemple, doit présenter entre autres qualités une très grande facilité de mise en route, une franchise absolue des reprises et le rendement le plus élevé possible. Ceci explique que les chars d'assaut comme les avions sont munis de

Carburateur ZÉNITH

utilisé sur tous les modèles de véhicules automobiles employés aux Armées.

Société du Carburateur ZÉNITH
Siège social et Usines, 51, chemin Feuillet, LYON
Maison à PARIS, 15, rue du Débarcadere

UNIQUE et SUCCESSION :
LYON, PARIS, LONDRES
— MILAN, TURIN
— DETROIT, NEW-YORK
Le siège social, à Lyon, répond par ses délégués à toute demande de renseignements d'ordre technique ou commercial.
ENVOI IMMÉDIAT DE TOUTES PIÈCES
Cliché BERTILLIER, LYON

REDACTION & ADMINISTRATION
d'EXCELSIOR
20, rue d'Enghien — PARIS (X^e arr.)
Téléph. : Gutenberg 02-73 — 02-75 — 15-00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France... 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.
Etranger, 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 38 fr. ; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ, 11, bd. Italiens, Tél. Gut. 12-45. Cent. 80-88

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmar